

Tyrsoh et Myrtha*

L'un et l'autre sont parvenus en Finale. Déjà, ils ont éliminé bien des concurrents.

Ce soir, le Grand Vainqueur sera désigné : l'Homme ou la Femme.

Ils pénètrent dans le stade circulaire, chacun par une porte opposée.

Les quinze mille spectateurs, à parité d'hommes et de femmes, sont disposés en gradins, dont les plus lointains sont toujours à un jet de canette.

Tyrsoh avance dans son peignoir doré traditionnel, lourdement incrusté de pierreries. Un halo artificiel lui fait une couronne bleutée autour de la tête. À l'endroit de son sexe, des diodes clignotantes dessinent un engin énorme, inhumain. Il avance. Sûr de lui. Fier des dizaines d'adversaires terrassées.

Sa cruauté n'a pas de limites.

Les spectateurs partent d'une longue ovation à chaque fois qu'il lève les bras.

L'Aboyeur égrène la liste de ses victimes, et le sort qu'il leur a réservé.

Ragnaer, la coupeuse de couilles !... éventrée !

Parsiphaë, l'énucléuse !... décapitée !

Laïlaer, la vicieuse !... découpée en rondelles !

Toutes, toutes celles qu'il a dû éliminer pour parvenir en Finale, l'Aboyeur les passe toutes en revue.

À chaque nom, à chaque souvenir de combat, le public hurle son contentement. Et parfois même, devance l'Aboyeur.

Vigda, la chienne en chaleur... électrocutée ! ! entonnent quinze mille gorges.

Shilava, la buveuse de sperme ! ... étouffée ! jubile la foule.

Quand l'Aboyeur annonce Myrtha, un silence se fait dans l'arène. D'attente satisfaite, ou peut-être de surprise et de réprobation. Elle a changé de livrée, ce qui est contraire à toutes les règles.

Sa cape traditionnelle, argent et noir, a laissé place à un nouveau modèle, pourpre et or. Elle aussi est couronnée d'un halo artificiel. De couleur rose, cependant. Elle aussi a dessiné son sexe, immense, sur sa cape, à l'aide de diodes rouges et blanches. D'elle aussi la foule connaît toute la liste des victoires.

Ergün, le violeur d'enfants !... châtré ! crient-ils, émus.

Bildor, deux cents kilos de muscles !... fondus dans l'acide ! récitent-ils en souriant.

Voltan, le Sorcier de l'Est !... volatilisé ! soupire la foule, reconnaissante.

Larström, le bourreau des vierges !... éventré !

Klingsorh, le dernier prétendant !... dévoré vivant ! font-ils en se léchant les babines.

Elle salue les femmes. Fait des bras d'honneur aux hommes. Montre à tous des ongles démesurés, moulés dans le titane.

Ses dents triangulaires taillées en pointe de lance, sont coiffées d'une protection en résine blanche. Avant même d'ôter sa cape, elle porte la main à sa bouche, enlève le râtelier ivoire, et le lance aux premiers rangs.

Sa dentition de métal, aux éclats mats, tranchante comme les dents d'une scie, explose sous le feu des projecteurs.

Menaçante, elle ferme et referme ses mâchoires, dans un cliquetis évocateur, le regard braqué vers l'entrejambe de Tyrsoh.

Ce geste, commenté par l'Aboyeur, est acclamé par les hommes et les femmes, indifféremment. Le public, ce soir, est connaisseur.

Plusieurs caméras bourdonnent autour de Myrtha.

Un mobile, DV à la main, s'approche trop près d'elle.

Son épaule est aussitôt zébrée d'une large balafre, que Myrtha creuse avec ses ongles. Pour voir couler le premier sang.

Cruauté gratuite, tance l'Aboyeur.

Tyrsoh, ne voulant pas être en reste, empêche le mobile de s'échapper. Son énorme paluche se referme sur le mufler

* Cette nouvelle est extraite d'un recueil « Des corps amoureux dans quelques récits » édité par www.manuscrit.com

de l'imprudent. Et le presse, comme on ferait d'un pamplemousse rose. Le sang jaillit jusque sur les chaussures noir et blanc de l'Aboyeur.

Le mobile, happé par une trappe, parvient de peu à s'échapper.

La musique s'arrête.

Tous retiennent leur souffle.

L'écran géant explose en flashes saccadés. Les chiffres d'audience, qui sont eux-mêmes un spectacle, annoncent des records pulvérisés. Un frisson, comme une ola, parcourt le stade. Chacun se persuade déjà que la soirée sera exceptionnelle.

L'Aboyeur redouble de superlatifs dans sa présentation des amants.

Myrtha, la Tigresse ! Son sexe a cassé bien des queues, ses griffes ont tranché bien des carotides, ses dents ont déchiqueté bien des foies, ces ciseaux ont coupé bien des couilles, je vous demande de hurler votre dévotion à MYRTHA ! MYRTHA ! MYRTHA ! MYRTHA !

Pour son plus grand malheur, son adversaire d'aujourd'hui est l'inflexible Tyrsoh. Il a déchiré autant de chairs sublimes, fait périr autant de vierges, soumis à son phallus autant de combattantes, lâché son jet triomphant sur autant de guerrières vaincues, que tous les champions des Temps Modernes réunis ! Je vous demande de crier votre adoration à TYRSOH ! TYRSOH ! TYRSOH ! TYRSOH !

Quand la clameur cesse, l'Aboyeur entre dans le vif du sujet.

Maintenant. Aujourd'hui. Tout de suite. C'est le Grand Combat. La Lutte des Sexes. La Représentation Ultime. Le Jour de la Vengeance. L'un vaincra. L'autre mourra. Pour la beauté du geste. Pour l'art. Pour votre émotion. Pour vous laver de toutes les humiliations. Pour châtier votre salope de femme. Pour bafouer votre couille molle de mari. Maintenant, dit-il en retenant son souffle, maintenant. C'est la Partie !

La Partie ! La Partie ! La Partie ! reprend la foule.

Tyrsoh monte sur le podium surélevé. Une dernière fois, il met en évidence le dessin obscène de sa cape, avant de la jeter au pied d'un mobile.

Un frisson parcourt les gradins.

Il est nu.

Seuls des tatouages menaçants, dentus, griffus, phalliques, sanguinolents, habillent sa chair imposante. Son sexe, déjà dressé, énorme, est enfermé dans une coque d'acier.

Tyrsoh ! Tyrsoh ! Tyrsoh !

En réponse à ces cris d'admiration, il montre son engin à la foule, le tenant d'une seule main, le tournant vers tous les projecteurs, ses éclats de chrome répercutés, multipliés par les caméras omniprésentes, éclaboussant le stade de papillons métalliques.

Myrtha pénètre à son tour sur le podium.

L'Aboyeur exulte dans son micro.

Myrtha, la Femme ! La quintessence de toutes vos peurs ! De tous vos espoirs ! La griffeuse ! La châteuse !

L'ensorceleuse ! La buveuse de sperme et de sang !

Myrtha ! Myrtha ! Myrtha !

Elle enlève sa cape. Ses seins, énormes, tendus dans un soutien-gorge en lanières de cuir, semblent prêts à exploser au visage de Tyrsoh. Son sexe, entièrement rasé, émet une lumière intermittente. Comme si un néon, tout au fond, clignotait d'un signal de danger.

Et maintenant-an-an-an-ant ! traîne l'Aboyeur, le Combat va commencer !

Le Combat ! Le Combat ! Le Combat ! reprend la foule.

Je vous rappelle que tous les coups sont permis, à condition qu'ils soient beaux. Et que vous seuls, spectateurs ici présents, par vos hurlements de plaisir, vous seuls distinguerez le vainqueur. Et je vous rappelle encore que la pénétration sera réelle. Toutes les pénétrations seront réelles. Tous les coups portés le seront pour de vrai !

VRAI ! VRAI ! VRAI ! font les quinze mille bouches, sur un rythme cardiaque.

Tyrsoh et Myrtha se regardent longuement. Se jaugent. Ils se connaissent. Se sont déjà affrontés en séries. Match nul.

Qu'ils se retrouvent en Finale ajoute un dernier piment.

La femme, selon les règles de politesse, ouvre les débats.

Tu bandes, mauviette, lance-t-elle en souriant, ou bien as-tu besoin de ton suppositoire d'acier.

Ah ! s'amuse la foule, bon enfant, à laquelle aucune subtilité n'est étrangère.

Fieffée salope, lui répond Tyrsoh, je vais te déchirer la chatte avec mon engin. Tu ne te demanderas plus si je bande.

L'Aboyeur s'interpose. Bras en croix, entre elle et lui, il les invite à prendre place sur la scène nuptiale.

Myrtha s'assoit à l'intérieur de la conque géante, bientôt rejointe par Tyrsoh. Chacun se cale, chacun retrouve ses marques, chacun assure ses prises. Le plexiglas transparent du siège double semble moulé pour eux.

Et maintenant, lâche enfin l'Aboyeur, le Combat va commencer.

Une longue pulsion accompagne les deux amants. Tyrsoh bande tous ses muscles huilés, dresse son sexe d'acier.

Myrtha, s'appuyant sur les accoudoirs, vient s'enfoncer sur le phallus adverse.

La clameur du public se termine en applaudissements, battements de pieds, trépignements convulsifs. Déjà, les plus excités ont ouvert les chemises, dégrafé les chemisiers.

La pénétration a eu lieu, constate l'Aboyeur, la Pénétration ! Et voilà que Tyrsoh va la faire jouir, s'il est un homme, et pas une lopette ! Et voilà que Myrtha va lui prodiguer une extase inoubliable, si elle n'est pas une femelle frustrée, une lécheuse de chatte.

Oui ! Oui ! Oui ! Baise-la ! Baise-la ! Baise-la !

Oui ! Oui ! Oui ! bouffe-lui la queue ! Bouffe-lui la queue ! Bouffe-lui la queue !

Les deux combattants se regardent.

Sans bouger.

Se défient une dernière fois.

Et commence l'étreinte.

Tyrsoh oscille du bassin, d'avant en arrière. Lentement pour débiter, en avertissant Myrtha de ce qui va lui arriver.

Tu vas voir, salope, comment je vais te faire mourir de plaisir. Tu as senti l'engin que je t'ai enfilé. Ou bien t'es-tu trop fait mettre par des ânes ?

Bien parlé ! fait l'Aboyeur, dont le maquillage commence à couler.

Je comprends pourquoi tu as besoin d'un accessoire de Sissy, lui renvoie Myrtha. Couille molle ! Bite de chat ! Bouffeur de merde !

Ouais-ai-ais ! bien vu ! apprécient les spectateurs en applaudissant.

Tu veux du frisson, traînée, tu veux du violent, gouffre à bites, je vais t'en donner, moi, je vais te mettre la foudre dans ton sac à foutre !

Et il fouille dans son sexe d'acier.

Un gros plan montre son doigt faisant glisser une trappe, appuyant sur un bouton. C'est fait. Son sexe est devenu phallus électrique. Sa bite va lui balancer du haut voltage.

Rhan ! rugit-il en lui donnant une ruade. Tu l'aimes, cette décharge, marécage puant, elle te réveille bien le ventre ?

Ou bien n'es-tu qu'un cloaque ?

Mais tu me chatouilles, ordure ! Tu crois qu'on fait jouir une femme avec des joujoux ? Tu crois que je suis la chèvre sur laquelle tu te branles ? Faut-il que les mouches te chient dans les yeux pour ne pas me voir ! Je vais te montrer qui je suis.

Et elle, la femme, la tigresse, fait glisser une bretelle de son soutien-gorge, pour passer la main droite dans son immense bonnet de cuir. Son index se faufile en direction du tétou, et appuie dessus.

Tyrsoh hurle de douleur. Se tord sur son siège. Porte la main à son bas-ventre, et dans un soubresaut parvient à se dégager de l'emprise de Myrtha.

L'Aboyeur, stupéfait, bondit sur le côté. Il réussit de justesse à éviter l'énorme masse de viande du combattant, qui à présent tourne sur la scène, plié en deux par la douleur.

Qu'y a-t-il, pourquoi ces cris ? fait l'Aboyeur, en traduisant l'impatience du public.

La chienne ! gémit Tyrsoh, ah la chienne ! J'ai mal ! Je brûle ! Ma queue ! Elle m'a électrocuté la queue !

Il se relève, et détache les deux demi-coques brûlantes de son sexe d'acier. Dans le stade, c'est une immense clameur qui s'élève. De quinze mille bouches jaillissent des encouragements à Myrtha, des cris de joie, des protestations d'amour.

Certaines spectatrices enlèvent leur soutien-gorge et le font tourner au-dessus de leur tête. Quelques bagarres sans gravité font couler le premier sang.

Tous crient, tous rient, tous applaudissent la superbe réponse de Myrtha.

Avantage... Myrtha ! constate l'Aboyeur, de façon évidente. Alors, valeureux combattant, fait-il en se tournant vers Tyrsoh, la saucisse a grillé. Elle n'est plus bonne qu'à glisser dans un hot-dog ? Ou faut-il la donner à picorer aux pigeons ?

Comme fouetté par la moquerie, Tyrsoh ouvre grand ses bras, et avance, menaçant, vers l'Aboyeur, prêt à l'étrangler. Son sexe, débarrassé de sa protection, apparaît nu sur tous les écrans. Nu et violacé. Couturé. Racommodé de partout. Constellé d'hématomes. Parsemé de piqûres de seringues. Mais droit. Dressé. Aussi gros que la coque de métal le laissait supposer.

Les spectateurs, à présent debout, apprécient à sa juste valeur l'engin de Tyrsoh, et le lui font savoir. Il ne peut que les saluer. En se relevant, il serre les deux poings, et les darde vers Myrtha.

Salope ! lui hurle-t-il. Tu veux la guerre ?

La Guerre ! La Guerre ! La Guerre ! répond le public.

La guerre ! reprend l'Aboyeur. Il va la mater cette fille de pute. Elle va le faire miauler, ce châtré. Pénétration ! Madame et Monsieur, Pénétration, ordonne-t-il.

Pénétration, reprennent les gradins.

Mais plus de gadgets, à présent ! Myrtha, enlevez l'engin que vous avez dans le con.

Hors du con ! Hors du con ! Hors du con ! entonnent les quinze mille voix.
Elle glisse l'index et le majeur dans sa vulve, et en extrait une gaine caoutchoutée, au fond de laquelle une pile envoie ses derniers flashes.
L'appareillage ressemble à un poulpe sorti de l'eau, qu'elle jette au visage de Tyrsoh.
Tiens, cocu, attrape ça, lui balance-t-elle, j'y glisserai bientôt tes bijoux sanglants. Prends le futur tombeau de tes couilles.
Les femmes reprennent en chœur.
Le tombeau de tes couilles, ah, ah, ah ! Le tombeau de tes couilles, oh, oh, oh ! Le tombeau de tes couilles, ouille, ouille, ouille !
En place, combattants, ordonne l'Aboyeur. Que la partie reprenne, si le braquemardé en a le courage.
Tyrsoh ne relève pas l'affront. Il s'installe dans la conque, sexe dressé, bras levés, pour quêter les encouragements du public.
Myrtha regarde l'engin de l'homme avec envie. S'avance même jusqu'à sourire à son adversaire.
Il est beau, ton coucou, fait-elle admirative. Il me plairait presque, tellement il en a bavé.
Les spectatrices approuvent.
Pénétration ! rappelle l'Aboyeur.
Myrtha, d'un mouvement du bassin trop rapide pour les caméras, se jette sur le phallus adverse, et le rate. Ne se l'enfile pas dedans. Mais le casse en deux.
Aaaaah ! gémit Tyrsoh, à nouveau ivre de douleur. Elle ne sait pas où est son con, la salope. Se fait trop lécher par la gouinerie, Aaaaah !
Le public, lui, se régale, qui part dans un long éclat de rire. Bien joué, Myrtha, tu l'as eu.
Avantage encore pour Myrtha ! Le valeureux couillu arrête-t-il le combat après ce nouvel échec ? Trop forte pour l'homme, la femelle rusée ? Déjà les roupettes à plat, se moque l'Aboyeur, avec cruauté.
D'une vigoureuse traction, Tyrsoh redresse son sexe.
Petite roulure, crie-t-il à l'Aboyeur. Quand j'en aurai fini avec toi, tu ne pourras plus jamais t'asseoir, tu m'entends ?
Oui, oui, oui, s'amuse l'homme au micro, en prenant le public à témoin.
Je te trouerai tellement le cul que tu chieras tout cru ce que tu avaleras !
Pénétration ! Pénétration ! Pénétration ! s'énerve le public.
Cette fois, Tyrsoh tient fermement son sexe dans sa main, et guide Myrtha dessus.
Crac, il la prend. Et lui décoche dans le même mouvement une gifle à lui décrocher les vertèbres.
La surprise est totale.
L'homme a repris l'initiative.
Les joues de Myrtha sont en feu.
Des stalactites de sang projettent sur le siège transparent des gouttes vermillon, presque noires.
Le gant clouté de Tyrsoh a fait son effet.
Avantage Tyrsoh, s'enthousiasme l'Aboyeur, la gifle était de toute beauté !
Certains spectateurs ont déjà enlevé leur chemise. Les hommes les plus excités se prennent le paquet dans une main, et simulent un accouplement.
Myrtha s'essuie la joue, se barbouille la joue de son propre sang. Puis lèche sa main, porte sa main vers le bout pointu de sa langue, lèche son propre sang. Sa longue chevelure crépue, noire de jais, aux reflets bleutés, brille de haine.
La Réponse ! La Réponse ! La Réponse ! demande le public.
Sans jamais arrêter de le chevaucher, elle fixe son adversaire au fond des yeux, et se rapproche peu à peu de son torse.
Les caméras s'emparent de ses prunelles mauves, de son regard. Un regard hypnotique, impossible à soutenir, si ce n'est pour se laisser envoûter.
Elle darde sa langue rouge dans la direction du téton de Tyrsoh, comme si elle voulait le sucer.
Les mouvements de son bassin ne sont plus d'un classique avant-arrière, mais d'enroulement, de spirale. Tyrsoh ne bouge pas. Fasciné. En attente. L'initiative revient à la femme.
Elle se rapproche du téton. Le flatte de sa langue pointue. Un frisson de plaisir parcourt les gradins.
Le mobile le plus proche cadre très serré sur la bouche de Myrtha. Sur ses dents brillantes. Sur ses mâchoires. Et quand elle les referme dans le sein de Tyrsoh, pas une miette n'en est perdue.
Elle happe la chair rose du combattant à pleines dents. Enfonce ses quenottes lancéolées jusqu'à la gencive. Et lui arrache le plus formidable cri que jamais il ait poussé.
Elle lâche sa proie, se relève. Sa bouche dégouline de sang. Ses reins fouettent plus fort sa monture.
Comme ça, lui dit-elle. Comme ça tu aimes qu'on te fasse couiner, vieille tantouze ? Comme ça tu comprends ce qu'est la jouissance ? Ou ton bâton ne piaule-t-il que dans la charogne ?
Le public couvre les commentaires de l'Aboyeur.
Il peut s'époumoner au micro, s'enthousiasmer, se pâmer, personne ne l'écoute. Hommes et femmes crient pareillement

leur admiration à la guerrière. La beauté de son geste. La sauvagerie de sa morsure. La virulence de ses mots. L'excitation est montée si haut, qu'elle ne peut plus s'exprimer uniquement par la voix.

Des mains s'activent dans les pantalons, sous les jupes.

Doigts saisissant des queues emperlées d'une montée de semen. Doigts libérant des testicules comprimés dans les falzars.

Doigts écartant la toison, et se glissant dans la fente. Doigts fouillant dans la chaleur des vagins.

Dans des petites loges, derrière des glaces sans tain, quelques professionnelles s'occupent des grossiums. Rien ne transparaît de leurs activités.

Tyrsoh se frotte la poitrine. Grimace. Il doit réagir. La femme le devance nettement. Même l'Aboyeur semble contre lui, qui le harcèle, le piétine, le presse d'abandonner la partie.

Pour lui, ce serait une fin ignominieuse. La sortie sous les sifflets. L'opprobre publique. Autant dire la mort lente des anonymes.

Il hésite, semble perdu. Dans le public, quelques rares partisans l'encouragent, vas-y, mate-la, montre lui que tu es le plus fort, cogne-la, montre lui que tu es un homme. Ils savent pourtant que la force brute ne peut pas être employée. Sans souci esthétique, sans une belle ruse, sans une félonie inédite, aucune victoire possible.

C'est à lui, pourtant. Il doit répliquer. Peut-être va-t-il laisser parler son instinct, et frapper. Frapper encore. Aller sur le terrain où il est sûr de sa supériorité.

D'une main, il attrape la femme par la chevelure, lui tire la tête en arrière.

Ses seins énormes pointent, deux obus, sous les yeux de Tyrsoh. Son autre main, poing fermé, est prête à partir. Écraser la carotide. Enfoncer le menton. Mettre le nez en bouillie.

Tout le monde s'attend à un coup. Le stade entier a cessé de respirer, d'acclamer, de se branler. Tous guettent la frappe de Tyrsoh, sa frappe de buffle qui tuerait Myrtha, ou la blesserait salement, et le ferait perdre, lui, à coup sûr. Le bras de l'homme est tendu. Tremblant. Quand sa main va se libérer, quand son gant clouté va déchirer les chairs, il se décide enfin à parler.

Il ne relâche pas sa prise, maintenant toujours Myrtha en arrière, mais il parle. Vocifère. Reproche. Se plaint. Accuse la femme. Elle. La diablesse. Tu as cru que je te croyais, commence-t-il. Tu m'as cru assez naïf pour gober tes histoires. Tu allais faire des courses, ou suivre des cours, disais-tu. On t'a fait la cour, oui, avoue, avoue-le. Et tu t'es donnée à tous, sans vergogne, avoue, traînée, salope, que toute ta cour t'es passée dessus. Ta cour de greluchons, de minables, de crocheteurs, avoue, traînée, putain, que tu n'attends même plus que j'aie le dos tourné, et que tu me le fais par devant.

Pas plus l'Aboyeur que le public ne comprennent le sens de sa réplique.

Tyrsoh continue, malgré le silence, malgré l'absence de réaction du public, continue d'accabler Myrtha, comme s'ils étaient mari et femme, et qu'elle, la femme infidèle, devait lui rendre des comptes.

Peu à peu, il relâche sa prise. Laisse Myrtha se redresser. Peu à peu, le public comprend cette scène que Tyrsoh lui joue pour la première fois. Le mari cocu. Le pauvre homme bafoué. L'honnête bougre humilié par la diablesse. Le brave type qui crie, menace en vain, jure, et ne fait que montrer sa faiblesse. Le perdant éternel en face de la femme trompeuse, la femme forte qui prend celui-ci ou celui-là, selon son bon vouloir.

Et Tyrsoh fait ce que jamais personne n'avait pensé lui voir faire. Il baisse la garde, enfouit ses yeux dans ses mains, et se met à pleurer. Sans avoir esquissé le moindre coup. Sans lui avoir rendu la monnaie de sa pièce. Sans prendre la moindre précaution. La nuque baissée devant Myrtha, qui pourrait, elle, parce qu'elle est une femme, lui lacérer les chairs, lui déchirer les veines avec ses ongles de titane.

L'aboyeur tend son micro vers Tyrsoh pour que tous l'entendent, pour que tous le moquent, ou le plaignent, lui, l'homme bafoué, je l'aimais, je l'aimais, pourquoi m'a-t-elle fait ça, je n'ai jamais regardé une autre femme, moi, elle n'avait pas le droit, pas le droit, elle ne sent même plus ma queue tellement elle s'est fait enfiler par les autres, la salope, même par derrière, elle croit que je lui fous un thermomètre dans le cul, elle me dit oh mon chéri tu me chatouilles la rondelle, faut que je pète un coup.

Et il pleure, il pleure tant que c'en devient indécent, cet homme qui pleure, et qui continue de besogner sa partenaire.

Myrtha ne sait plus que faire. Elle tourne son regard perdu vers les uns, les autres. Vers l'Aboyeur. Personne, bien sûr, ne peut lui souffler la solution. Cette simulation de faiblesse est d'une telle nouveauté, chez un combattant mâle, qu'aucune parade ne lui vient à l'esprit.

Elle va pour écarter les mains de Tyrsoh. Peut-être veut-elle sécher ses larmes. Ou lui demander de reprendre le combat, cette comédie n'a plus aucun sens, le public n'est pas venu, en Finale, pour voir un homme se comporter comme une lopette.

Elle enlace les poignets de Tyrsoh. Se rapproche de lui en un geste de compassion. Et parvient à écarter ses mains. À découvrir son visage. Personne ne comprendrait qu'elle le châtie alors qu'il baisse la nuque.

Au moins doit-elle le voir. Si elle doit le déchiqueter, le voir une dernière fois, croiser son regard avant la mise à mort. C'est une erreur.

Tyrsoh profite du relâchement de Myrtha pour retourner la prise, et se saisir des poignets de la combattante.

Il la tient. Les ongles de titane sont neutralisés.

Le mouvement a été si rapide que les écrans s'empressent de le repasser au ralenti. Sous tous les angles possibles. L'image-choc dont la perfection mérite d'être détaillée. La vivacité du geste, sa précision, l'assurance de sa prise, qui laisse Myrtha désarmée.

Les griffes de la sauvageonne zèbrent l'air de façon inutile.

L'avantage du combattant est décisif.

Et cette fois, il entend le grondement du public, la rumeur profonde, où les voix des hommes se mêlent aux voix des femmes, les claquements de pieds aux applaudissements, les hurlements d'hystérie aux éructations de rage, les simulations de coït aux pâmoisons d'orgasme, les vas-y, vas-y, donne lui, fais-y voir, les montre-z-y, qui lui donnent un blanc-seing, fais-en ce que tu veux de Myrtha, baise-la, tu as gagné, achève-la.

L'Aboyeur dit ruse superbe, ruse superbe, allez-y, Tyrsoh, la courbe est ascendante, allez-y, jusqu'au bout, donnez votre réponse, valeureux couillu, à la femelle perfide.

Tyrsoh maintient Myrtha par les deux poignets, l'immobilise, elle se tord, elle ne peut rien faire, il lui dit une lopette, comment tu as dit chérie, une lopette, ch'uis une lopette, une lolo, une pépette, une lolo qui fait pépette, redis-le, redis-le voir, que je suis une lopette, redis-le pendant que je vais te casser les poignets, redis-le pendant que je vais te baiser.

D'un seul mouvement sec, crac !, il lui brise les deux poignets.

L'Aboyeur, qui guettait ce moment, ne le manque pas, son micro est pile au bon endroit, il capte le craquement des os sous les muscles, le bruit mat des multiples petits os du poignet, la régie n'a plus qu'à s'emparer de ce bruit.

Crac !, tout le stade résonne du bruit de la défaite de Myrtha, crac ! ce bruit amplifié, répété, samplé, mis en musique déjà, traité comme une base, un module pour boîte à rythme, tout le stade se réjouit de ce retournement, ou se réjouit que ce retournement soit initié par ce crac !, l'homme bafoué s'est révolté, il a gagné par la ruse.

Des spectateurs, sans plus aucune gêne, ont enlevé leur pantalon, et se branlent en public, l'écume aux lèvres. Certaines femmes ont baissé culotte, et enfoui leur main dans leur toison, au vu de tous. Quelques inconditionnels de Myrtha se battent pour faire entendre leur voix. Et se font bombarder par des jets de canettes, de boulons, de pierres, d'armes blanches. Bientôt des planches, des parpaings, des grilles, des rambardes, des coussins, des blousons, des pantalons, les recouvrent, les étouffent. Certains déjà ne bougent plus.

Tyrsoh, excité par le rictus de douleur de Myrtha lui demande, alors tu es prête à jouir, putain, tu veux que je te prenne d'abord, ou veux-tu que tout le stade te passe dessus en premier. Tu veux que je te liquide avant de te baiser, ou tu veux sentir la queue une dernière fois.

Chacun de ses mots est au public un coup de branlette supplémentaire. À Myrtha, un coup de couteau dans sa fierté, dans son entrejambe. Ses poignets pendent, misérables, inutiles, brisés à tout jamais. Elle sait que l'issue ne fait aucun doute.

Le valeureux couillu aurait-il gagné, lâche l'Aboyeur, à présent respectueux, va-t-il la baiser, sa mégère ? Va-t-il l'envoyer se faire sauter par les morts ? Va-t-il lui lâcher le jet ?

Le public s'empare aussitôt du mot et répète en symbiose le Jet ! le Jet ! le Jet !

Tyrsoh culbute Myrtha. La reverse dans la conque transparente, et vient sur elle, s'aplatit sur elle, l'écrase de tout son poids de bidoche combattante.

L'émotion a presque atteint son climax. Tous les hommes se branlent dans le stade, toutes les femmes se chatouillent la chatte, toutes et tous attentifs au maître de la cérémonie le grand Tyrsoh, l'unique, il n'y a que lui.

Il la baise à puissants coups de boutoirs. La laboure comme s'il voulait la défoncer. Myrtha grimace, tourne la tête de gauche à droite, tu as vu qui est le maître, crevure, tu as vu ce qu'elles te font, mes roupettes à plat, Myrtha ferme les yeux, espère retenir les larmes qui en jaillissent, puis les ouvre, guette la gorge de Tyrsoh, dans laquelle ses dents pourraient trancher, rien à faire, sa tête est maintenue par l'avant-bras de Tyrsoh, il la baise et se met à couiner, couiner comme un cochon, couiner à vriller les oreilles de tous les spectateurs, de tous les téléspectateurs partout dans le monde, couiner le Jet ! le Jet ! le Jet !

Il va jouir.

Il jouit.

Tandis que Myrtha se tord de douleur.

À la deuxième décharge, il se retire, et lâche son jet dans le visage de Myrtha.

Les caméras ne perdent pas une seule goutte de la semence de Tyrsoh, les projecteurs balayent le jet, le font scintiller, les magnétoscopes ralentissent, les écrans géants le portent à une dimension de cataracte, le jet triomphant de l'homme qui éclabousse le visage de Myrtha, des macules se figent dans ses cheveux, sur son front, sur ses joues, sur ses paupières, et lui brûlent les yeux, son foutre comme une giclée d'acide, son foutre répercuté dans toute l'enceinte du stade, l'odeur de son foutre sniffée par trente mille narines.

Les spectateurs lâchent eux aussi leur giclée à tout va, sexe brandi dans la main, se giclant les uns les autres, jouissent à fouille-que-veux-tu, à couilles balochantes, une pluie de foutre dans le stade, une pluie de pisse que les femmes au

même instant font gicler à l'horizontale, se tenant la chatte, la retournant, se compassant les mains, pour que le jet parte droit devant, loin devant elles, leur pisse chaude et jaune, soleil de pisse dans le stade, et giclé sur la tête des hommes, et se compassent entre elles, et se traversent les jets contraires, la pisse et le foutre mélangés, pissent et jouissent partout, les quinze mille spectateurs, moins ceux qui sont déjà morts.

Il balance la dernière giclée au coin des lèvres de Myrtha, lève les bras au ciel, son sexe violacé, couturé, plaques d'hématomes et piqûres de seringues, droit dressé devant lui, son sexe gavé de vasodilatateurs, prothèse de combattant, il lève les bras au ciel, ses bras comme deux antennes captant la houle du public, et la lui renvoyant, la houle d'un orgasme de quinze mille personnes, toutes jouissant au même instant, ses bras comme une prise de courant branchée sur leurs giclures, dernières gouttes de sperme chaud, et d'urine blonde, derniers spasmes de plaisir, en attente de la mise à mort.

Myrtha lèche la dernière goutte de sperme au coin de sa bouche, et peut-être en reprend-elle de la force, ou s'en reforge-t-elle une volonté de combattre.

Elle arrache avec ses dents la bretelle en cuir de son soutien-gorge, elle fait tomber le bonnet droit, et libère l'engin qu'elle y cachait, une machine en forme d'obus, dont la pointe est remplacée par une vrille.

Ce couille-molle de Tyrsoh ne se méfie plus, il croit la partie gagnée. Et continue de se faire acclamer par les spectateurs, continue d'acclamer lui-même les spectateurs, comme des miroirs face à face se renvoyant la même image, il ne croit pas que Myrtha puisse encore réagir.

Elle se redresse en poussant un cri, et vient plaquer son torse contre celui de son adversaire.

AH MON TYRSHO, elle lui murmure, quel homme ! Je t'ai vraiment senti passer.

Tu en veux encore, il lui répond, tu as tellement aimé ça, ma chérie, tu veux que je t'en remette quelques coups. Faut que je me recharge, tu sais, mais je crois que tu ne seras pas là pour en profiter. Je baiserais ton cadavre, ma poule, tu y penses, ma poule, imagine que ce sera quelqu'un d'autre que toi, ce sera ton cadavre, ma poule, ton cadavre que je baiserais.

Myrtha lui sourit, torse contre torse, s'appuie davantage contre lui.

La machine cachée dans son bonnet se met en route au contact chaud du pectoral gauche de Tyrsoh. La machine se met en route et la vrille vient se ficher dans la poitrine de l'homme, la vrille rentre dans son corps, et se met à découper les chairs, les os, à l'endroit exact du cœur.

Myrtha se couche à nouveau sur le dos et sourit, un sourire béat, l'engin s'est fiché sous le sein gauche de Tyrsoh, un anneau chromé pend au cul de l'obus.

Tyrsoh baisse les yeux et regarde la machine lui rentrer dans le corps, il ne croit pas ce qu'il voit, qu'est-ce qu'elle m'a fait, cette pute, qu'est-ce qu'elle m'a fait, je ne comprends pas.

Tu vas comprendre mon chéri, lui dit Myrtha, triomphante. Je vais te faire une opération à cœur ouvert. Tout vif. Je vais t'enlever le cœur. Cela ne te gênera pas trop, remarque, tu n'en as pas.

L'Aboyeur non plus n'est pas sûr de bien comprendre.

Il fait des bonds d'impatience. Son maquillage s'est entièrement affaissé. C'est un nouveau rebondissement, il crie, un nouveau rebondissement, Myrtha va-t-elle gagner, c'est du jamais-vu, du jamais-vu, la machine de guerre cachée dans le soutien-gorge, ah les femmes, la machine qui vrille le cœur de Tyrsoh. Myrtha, Myrtha, il lui demande, que va faire cette machine, s'il vous plaît, le public n'en peut plus, il a le droit de savoir, vous entendez, le droit de savoir, dites-nous Myrtha, quelle est cette ruse, le record d'audience est battu, vous sentez les ondes de tous les orgasmes qui convergent jusqu'à vous, Myrtha, j'hésite encore à vous déclarer vainqueur, et pourtant je le sens, je sens que vous allez gagner.

La vrille s'arrête de tourner.

L'obus a pénétré dans la poitrine de Tyrsoh, sans toutefois le tuer.

Lui-même semble étonné de ne pas mourir, avec cet engin dans le corps, et ce gros anneau qui pendouille.

Il dit à Myrtha, tu crois que tu as gagné, regarde bien ce qui va sortir de ton con, j'avais planqué des micro-bombes dans mes couilles, elles vont t'exploser ton ventre de putain, regarde bien.

L'Aboyeur reprend les mots de Tyrsoh, sur un ton incrédule, exploser son ventre de putain, on n'a jamais vu ça, jamais, des micro-bombes dans les couilles, c'est fabuleux, nous vivons la plus grande Finale de tous les Temps Modernes, vous entendez la plus grande Finale de tous les Temps.

Myrtha s'aide d'une main, se soulève de quelques centimètres.

Les mobiles zooment cadré-serré sur son con, et montrent le sang qui jaillit à chaque pulsation cardiaque, jet de sang, jet de sang, jet de sang.

Tyrsoh crie et rit, ah ! ah ! ah ! des micro-bombes qui vont t'exploser ton ventre de putain, t'ensemencer la mort dans ton ventre, l'excitation dans le stade ne sait plus comment s'exprimer, toutes les queues ont joui, toutes les chattes s'en sont donné, les combattants et le public sont unis dans la même transe, au-delà de l'orgasme.

Un spectateur, sexe débraigué, filets de sperme bavant jusqu'au sol, empoigne la longue chevelure d'une femme, devant lui, et la tire en arrière.

Il sort un cran d'arrêt de sa poche, une lame de vingt centimètres à double tranchant, et la pose sur la gorge blanche.

La régie sélectionne cette image, tout le stade regarde cet anonyme, au milieu du public, son sexe mou débraguetté, cette femme qu'il tient, culotte aux chevilles, il pose la lame sur son cou, et l'appuie dans la chair, la fait pénétrer, très lentement il l'égorge. Le sang jaillit au rythme de son cœur, le sang gicle tout autour d'elle, et le sexe de l'homme recommence à durcir. C'est le signal.

Une femme se jette sur le sexe de l'égorgeur. Elle l'enfourne dans sa bouche, et commence à le sucer, le suce bien oui, cet esquimau foutreux, lui donne bien du plaisir oui, et puis referme ses mâchoires sur la queue, referme ses mâchoires, Myrtha lui dit bravo, bravo, referme ses mâchoires et tranche le sexe de l'homme, et se fait inonder de son sang, c'est le signal.

Tous se jettent les uns sur les autres, sexes débraguettés, toisons luisantes, chattes épanouies, pisse jusque dans les chaussures, tous se jettent les uns sur les autres, et s'égorgent, s'éventrent, se chârent, se bourrent la chatte de coups de couteau, tous se jettent les uns sur les autres, vont se donner, après l'orgasme, ce qu'il faut pour faire la route, la tranche après l'orgasme, cette tranche qui agite tous les corps, les fait se précipiter les uns sur les autres, les fait dresser une dernière fois les queues aussitôt coupées, les fait se contracter et s'ouvrir, les chattes en attente de visite, les fait donner le dernier jet, le dernier coup de couteau, les dernières gouttes de pisse sur les cuisses, les dernières mains portées à l'entrejambe, dans la chaleur d'étable des femmes, derniers doigts fouillant dans la toison, sortant le couteau qu'on y a enfilé.

Le sang se déverse et descend les gradins, le sang et la pisse et la merde et le vomi mélangés, tous les liquides s'unissent dans une même vague, et descendent les gradins, et vont se vider dans une fosse circulaire, autour de la scène, le fleuve de quinze mille spectateurs mélangés dans un dernier orgasme.

Myrtha, presque vidée de son sang, déjà blanche de peau, se jette sur la poitrine de Tyrsoh, et attrape l'anneau entre ses dents, l'anneau du cul de l'obus d'acier, et tire dessus, arrache l'obus de la poitrine de Tyrsoh, et son cœur avec, le cœur de Tyrsoh empapaouté par la vrille, le cœur de Tyrsoh qu'elle recrache sur le sol.

Tyrsoh regarde les caméras pendant deux secondes, étonné, ébahi, puis il ferme les yeux et s'affaisse, il a perdu la partie. L'Aboyeur crie que Myrtha a gagné, la femme rusée, la femme toujours victorieuse, elle a gagné la plus belle Finale des Temps Modernes, il prend le bras de Myrtha, il le soulève et le repose, le laisse retomber tout seul, elle s'est vidée de son sang, elle aussi est morte.

Des bruits de goutte-à-goutte s'entendent dans le stade silencieux. Le fleuve de sang, de pisse, de foutre, de merde, de vomi, finit de se déverser dans la fosse.

Un anneau de quinze mille âmes, presque noir, avec des cloques blanches qui éclatent à la surface.

Les putains sortent des loges privées. Les couilles des grossiums pendent à leur ceinture.

L'Aboyeur ne sait plus quoi dire.

Il rend l'antenne.

Cette émission restera dans les annales.

Xavier MALBREIL